

Libération

WEEK-END

Trente ans après la mort de Michel Foucault, sa voix n'a cessé de s'affermir. «Libé» publie un entretien passionnant donné par le philosophe quelques semaines avant sa mort.

PAGES 2-10

Foucault

La dernière interview

MONDIAL 2014

5-2: LES BLEUS ATOMISENT LA SUISSE

p.25



ALSTOM

L'ÉTAT CHOISIT GE

Récit, p.22-23

FÊTE DE LA MUSIQUE

NOTRE SÉLECTION PARIS-RÉGIONS

Cahier central



OSZKOK - SIDA

PUBLICITÉ

“Un film mutant, organique, sensitif. Une expérience foudroyante de beauté.”

LES INROCKUPTIBLES

Scarlett Johansson

UNDER THE SKIN

INROCKUPTIBLES

UnderTheSkin.lefilm

un film de Jonathan Glazer

m2 diaphana

PREMIERE

inter

25 JUIN



ÉDITORIAL
Par **ROBERT MAGGIORI**

Présent

Il y a trente ans, le 25 juin 1984, disparaissait Michel Foucault. Impressionnant est le nombre d'initiatives, de rencontres, de colloques, de numéros spéciaux de revues, de livres qui saluent cet anniversaire. Certes, le philosophe figure parmi les auteurs au programme des classes de Terminale, au même titre que Spinoza, Kant ou Kierkegaard, et, selon certains classements établis par des sociétés de *rating* intellectuel, est le penseur français qui, dans le monde, est le plus cité et étudié. Mais il y a davantage : au lieu de s'affaiblir avec le temps, sa voix – que *Libération* donne à entendre – porte aujourd'hui plus loin qu'il y a trente ans. La cause est sans doute à chercher dans la publication posthume des cours du Collège de France, qui ont considérablement élargi le projet foucauldien et essaimé les champs les plus divers, de la médecine à la littérature, du droit ou des *gender studies* à l'architecture. Mais, plus sûrement, dans le fait que la pensée de Foucault s'est imposée comme la clé de lecture du temps présent. Si ce présent était une immense tapisserie – avec ses institutions politiques, juridiques, économiques, ses instances de pouvoir, ses sciences et ses connaissances, les structures mentales par lesquelles les individus sont saisis ou se saisissent eux-mêmes –, Michel Foucault serait l'inlassable artisan qui, derrière elle, a travaillé à en délier et relier les fils pour en montrer la «généalogie» et la rendre visible.

Sexualité durant l'Antiquité, question du style, écriture et formation de soi... Fin mai 1984, Michel Foucault donnait sa dernière interview.

Je veux savoir de quoi il s'agit»

Foucault est-il américain ? Trente ans après sa mort, le penseur le plus cité au monde, le philosophe que les études culturelles et *queer* se sont approprié, ont digéré, et à travers le filtre desquelles sa pensée nous revient (*lire entretien page 8 avec Beatriz Preciado*), a failli passer tout à fait de l'autre côté de l'Atlantique. Mais la BNF, avec l'aide de mécènes privés, vient de finaliser l'achat pour 3,8 millions d'un fonds d'archives exceptionnel : entre autres 37 000 feuillets manuscrits (dont le dernier tome de *l'Histoire de la sexualité – les Aveux de la chair*) et 29 carnets à spirale de son journal intellectuel. L'intégralité des documents que contenait son appartement au moment de son décès : c'est toujours ça que Berkeley n'aura pas, pourrait-on gauloisement crâner. Michel Foucault, revenu d'Amérique, continue d'interroger les problèmes qui structurent le «libéralisme avancé» (*lire page 9*) y compris quand celui-ci prétend les déjouer ou nous en libérer : discipline, surveillance, sexualité, identité... Raison pour laquelle sa pensée (*lire page 7*) reste indispensable à la compréhension de notre monde. Il y a quelques jours, comme un cadeau pour célébrer l'anniversaire de sa disparition, des proches de Foucault faisaient don à *Libération* de quelques cassettes, qui constituent l'ultime entretien du philosophe. Cet entretien a été réalisé par André Scala et Gilles Barbedette le 29 mai 1984, quelques jours avant l'hospitalisation du philosophe, qui décédera du sida le 25 juin. Accepter ce dernier entretien, malgré l'état d'épuisement dans lequel il se trouvait, fut

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Trente ans après la mort de Michel Foucault et alors que la BNF vient d'acquiescer un de ses fonds d'archives, que reste-t-il du philosophe dans la pensée d'aujourd'hui ?

sans doute un signe d'amitié adressé à Gilles Deleuze, dont André Scala était proche. Foucault n'a pu le relire, et a confié à son compagnon Daniel Defert le soin de l'élaguer et de l'utiliser à bon escient. Celui-ci en a publié des extraits dans *Dits et Écrits*, qui paraîtront dix ans plus tard, alors que des parties avaient été utilisées par *les Nouvelles littéraires* le 28 juin 1984, pour saluer la mémoire du philosophe. *Libération* propose à ses lecteurs, ci-dessous, d'autres passages de l'interview, et, sur son site web, l'archive sonore, inédite, dans son intégralité. Michel Foucault venait de recevoir *l'Usage des plaisirs* et *le Souci de soi*, à peine sortis de l'imprimerie. Il parle de la question du sujet, de sexualité, de style de l'existence. Certains passages de la bande sont moins audibles que d'autres. On y entend le philosophe rire et, parfois, tousser. Dans *l'Usage des plaisirs*, ne peut-on pas dire que vous affirmez peut-être pour la première fois des choses qu'il fallait lire entre les mots dans vos ouvrages précédents ?

Beaucoup de choses qui se trouvaient implicites ne pouvaient pas être rendues explicites à cause de la façon même de poser le problème. Il me semble que j'ai essayé de repérer trois grands types de problèmes : de la vérité, du pouvoir et de la conduite individuelle. Il me semble que ces trois domaines, qui sont les trois domaines de l'expérience, ne peuvent se comprendre que les uns par rapport aux autres et ne peuvent pas se comprendre les uns sans les autres. C'est ce qui m'a gêné dans les livres précédents... Il me semblait qu'il y avait une sorte de droit fil et qu'on n'avait pas besoin pour se justifier de recourir à ces méthodes légèrement rhétoriques par lesquelles [on approche] les trois domaines fondamentaux de l'expérience. Comment peut-on faire du style une grande question philosophique et non pas une question esthétique ? Je crois, en effet, que la question du style est absolument centrale dans mon expérience : style d'action, style par rapport aux autres... Dans l'Antiquité, ils n'ont pas cessé de poser la question

«Il me semble que j'ai essayé de repérer trois grands types de problèmes : de la vérité, du pouvoir et de la conduite individuelle.»

de savoir s'il était possible de définir un style commun et si, face à la découverte de ce style, il ne serait pas possible de parvenir à une nouvelle définition du sujet lui-même. J'ai l'impression que l'Antiquité n'a pratiquement pas décrit ce problème, on a com- Suite page 4



«Michel Foucault» de la série

BIBLIOGRAPHIE



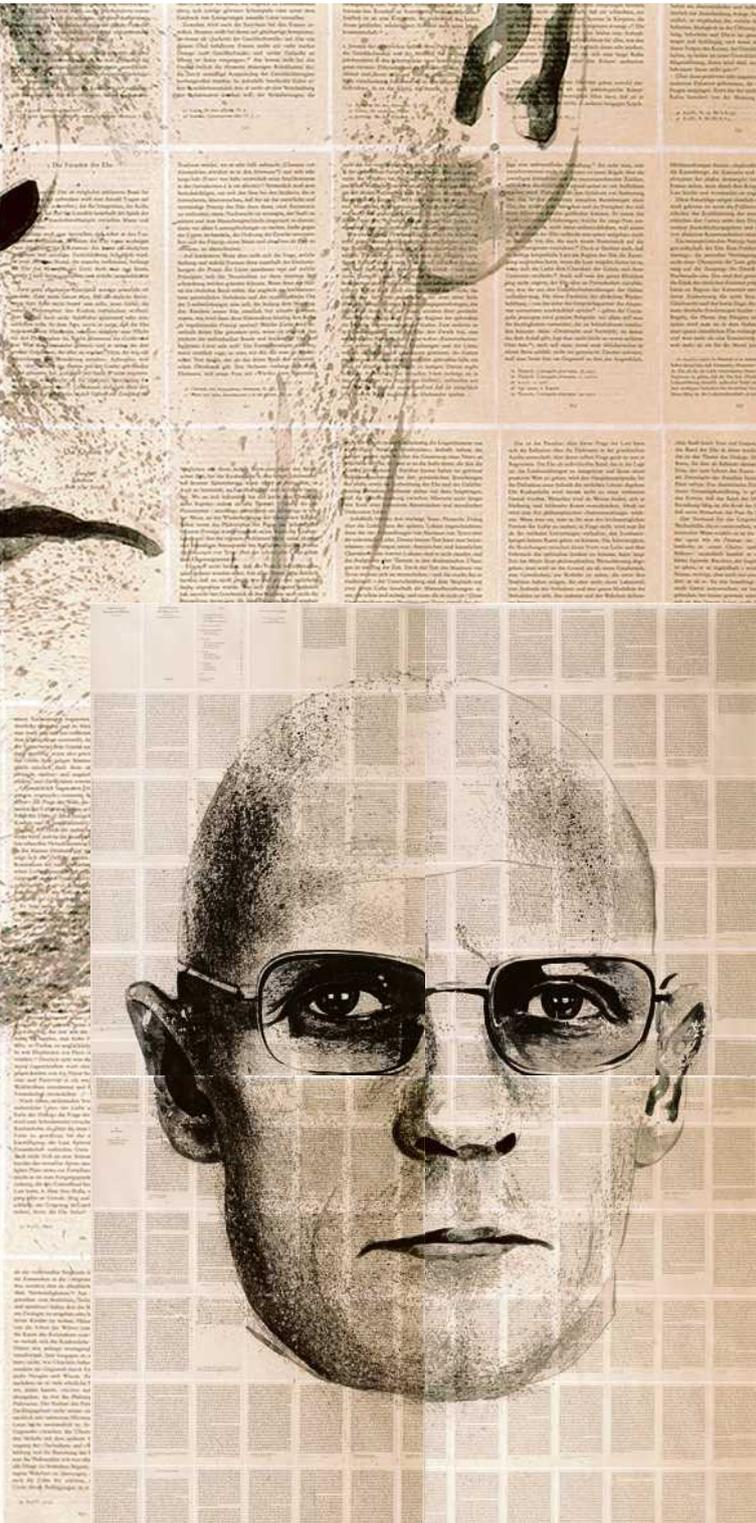
MICHEL FOUCAULT
La Grande Étrangère, à propos de littérature
EHESS,
222 pp., 9,80 €.



JEAN-CLAUDE VUILLEMIN
Epistémé baroque, le mot et la chose
Hermann, «Savoir lettres»,
390 pp., 35 €.



RAISONS POLITIQUES n°52
Les Néolibéralismes de Michel Foucault
Presses de Sciences-Po,
170 pp., 20 €.



«Poets» (2004) par Rinaldo Hopf, plus extrait. COURTESY DE L'ARTISTE

De la biopolitique à l'archéologie, les concepts développés par le philosophe sont passés dans le langage courant, en étant souvent dévoyés.

Foucault revu dans le français ordinaire

La pensée de Michel Foucault a irradié les sciences humaines, ouvert des champs philosophiques et des départements entiers d'université, mais elle se retrouve aussi parfois dans l'usage courant. Quoique le Deleuze soit plus répandu («rhizome», «déterritorialisation»...), nous parlons parfois le Foucault comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir. Le concept de *biopolitique*, en particulier, a connu un usage collatéral, il y a une dizaine d'années, dans les débats publics sur l'embryon humain, le clonage et la bioéthique.

La biopolitique (la politique du vivant), c'est la découverte que l'Etat non seulement règle notre liberté physique, mais aussi que, de l'âge classique au libéralisme, il gère notre santé, notre sexualité, notre fécondité, en tant que «population» productive. De ce point de vue,

Alors que Foucault analyse le développement historique des «techniques de soi», c'est-à-dire de l'attention à sa subjectivité, ses désirs, [...] dans le cadre d'un vivre-ensemble, le souci de soi est devenu un impératif libéral du «tout pour ma gueule».

la bioéthique est une version amenuisée de la biopolitique, déconnectée des questions (relatives) de pouvoir et rattachée à des considérations d'apparence morale, supposément plus aisées à trancher.

«Faire l'archéologie de». Mais si l'on parle le Foucault, c'est souvent de façon beaucoup plus lâche et inconsciente, parce qu'une partie de ses idées et de son lexique a diffusé depuis les années 80, directement dans les médias, la littérature et les arts mais aussi, via les sciences humaines, jusque dans les sphères de la com ou du management. Ainsi les notions d'*archive* et d'*archéologie*. Chez Foucault, elles désignent une façon de faire l'Histoire qui interroge les conditions d'existence des discours : «J'appellerai archive [...] le jeu des règles qui déterminent dans une culture l'apparition et la disparition des énoncés, leur rémanence et leur effacement, leur existence paradoxale d'événements et de choses. Analyser les faits de discours dans l'élément général de l'archive, c'est les considérer non point comme documents (d'une signification cachée, ou d'une règle de construction), mais comme monuments ; c'est [...] faire [...] quelque chose comme une archéologie.» (1)

Il n'y a guère d'art contemporain qui ne travaille aujourd'hui l'archive au sens banal, mais soutenu par un discours (cartels, catalogues, etc.) expliquant que les objets exposés ne valent justement que comme témoins des

dynamiques politiques qui les rendent visibles. Ainsi, en ce moment même, de l'exposition «Préface» de Walid Raad à Nîmes, ou celle de Hiroshi Sugimoto au Palais de Tokyo, à Paris. Plus généralement, «faire l'archéologie de» a remplacé, dans le vocabulaire para-universitaire, «expliquer comment ça s'est transformé dans le temps». On peut faire l'archéologie d'une pratique picturale, de la modernité, d'une mémoire collective.

Kit prêt-à-penser. Encore un peu plus loin de Foucault, le titre *Surveiller et Punir*, avec les notions de *panoptisme* et de *discipline*, s'est à peu près complètement retourné, puisque c'est auprès des sadiques et voyeurs du dimanche que ce kit prêt-à-penser fait désormais florès. Normal : *Surveiller et Punir* a été écrit en 1975, à une époque où les gens rêvaient d'ouvrir les prisons, et la nôtre veut

foutre tout le monde en taule, à commencer par soi-même, depuis le *Pensionnat de Chavagnes* jusqu'à *Secret Story*. Le titre de Foucault semble aujourd'hui un idéal à atteindre plutôt qu'à fuir. Quant au panoptisme, qui désigne d'abord une dis-

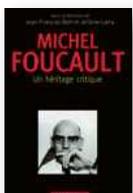
position architecturale donnant la possibilité de voir et surveiller tous les prisonniers (ou les élèves d'une école, ou les employés d'un open space) d'un seul coup d'œil, il est enfin réalisé grâce à Facebook ou Instagram, qui permettent à chacun d'être à chaque instant sous le contrôle de tous.

Mais le thème foucauldien promis au plus large dévoiement est sans doute le *souci de soi*, développé dans le dernier volume paru de *l'Histoire de la sexualité* (1984). Alors que Foucault analyse le développement historique des «techniques de soi», c'est-à-dire de l'attention à sa subjectivité, ses désirs, en relation à autrui et dans le cadre d'un vivre-ensemble, le souci de soi est devenu un impératif libéral du «tout pour ma gueule», bien résumé par les slogans publicitaires du type «*be yourself*».

Foucault étant un «archéologue» du pouvoir libéral, il est logique que ce dernier se le réapproprie et renverse sa critique en mot d'ordre. Les *cultural studies*, qui sont d'obédience hobbesienne et antikantienne, décèlent, ainsi, dans l'explosion des blogs puis du trollisme et des selfies un «souci de soi» susceptible de «subjectiver» la plèbe. Quant au coaching, il promet grâce à ce même souci un «*leadership humble*». Nous voilà rassurés.

ÉRIC LORET

(1) Cité par Judith Revel, «le Vocabulaire de Foucault», Ellipses, 2002



JEAN-FRANÇOIS BERT et JÉRÔME LAMY (dir.)
Un héritage critique
Editions du CNRS
410 pp., 25 €.



SCIENCES HUMAINES
Michel Foucault, numéro anniversaire
Hors Série spécial, n°19,
mai-juin 2014,
8,50 €.



MICHAELA FISEROVA
Partager le visible
L'Harmattan,
294 pp., 29 €.



Suite de la page 2 mencé à définir l'unité d'une morale de style à partir du II^e ou du III^e siècle sous l'empire romain – une morale définissant les conjonctures ou les comportements internes de l'homme. [...] L'usage que je fais du style, je l'emprunte en grande partie à Peter Brown, mais ce que je vais dire maintenant, qui ne se rapporte pas à ce qu'a dit Peter Brown, est de mon fait pur et simple et, par conséquent, toutes les sottises que je peux dire ne sont imputables qu'à moi et pas à Brown (*rires*). Cette notion de style me paraît très importante dans l'histoire de la morale antique ; j'ai parlé mal tout à l'heure de la morale antique, je vais essayer d'en parler bien, en ce sens qu'il y a, dans la morale antique, un certain nombre de choses extrêmement importantes pour comprendre le passé. D'abord, parce que cette morale antique est une morale qui ne s'adressait qu'à un tout petit nombre d'individus, ce n'était pas du tout une morale qui s'adressait à tout le monde pour obtenir que tout le monde suive le même chemin, mais une morale qui concernait une petite minorité parmi les gens en général, et même parmi les hommes, de sorte que cette morale concernait quelques nouveaux hommes à l'intérieur d'une cité grecque. Ensuite, l'intéressant quand on suit l'histoire de cette

morale est qu'elle a été, petit à petit, nourrie de valeurs qui ont concerné un nombre de personnes considérables. À l'époque de Sénèque ou de Marc Aurèle, par exemple, cette morale devait être éventuellement valable pour tout le monde. Enfin, même si cette morale était valable pour tout le monde, il n'était jamais question d'en faire une obligation pour tout le monde, c'était une affaire de choix pour tous les individus. Tout le monde pouvait partager

Les philosophes sont ceux qui s'y connaissent en amour. Cela dit, je ne vois pas bien, dans l'expérience philosophique grecque, ce qui mettrait leur expérience de l'amour à l'extérieur de leur expérience du savoir.

cette morale et en recouvrer les principales motions, mais ce n'était qu'un choix personnel, de sorte qu'il est tout de même difficile de savoir sous l'Empire ce qui participait à cette morale. Chez les premiers stoïciens, vous verriez une conception de la philosophie qui serait parfaitement équilibrée entre une conception de la connaissance, une conception de la politique et une conception de la conduite individuelle, et vous feriez cela à l'équilibre et, peu à peu, du III^e siècle avant Jésus-Christ au II^e siècle après Jésus-Christ, les gens ont

cessé de poser ces questions concernant la philosophie en général, ils ont laissé tomber les interrogations sur le pouvoir politique et se sont interrogés sur les questions de la morale [...].

Il semble que l'écriture soit une pratique de soi particulièrement importante, privilégiée, pour les Grecs...

Il est vrai que la question de l'écriture de soi a été absolument centrale, très importante dans la formation de soi.

Laissons de côté Socrate, puisqu'on ne le connaît qu'à travers Platon, et prenons Platon. Le moins que l'on puisse dire est que Platon n'a pas beaucoup cultivé la pratique de soi comme pratique écrite,

comme pratique de mémoire, comme pratique de rédaction de soi à partir de ses souvenirs. En revanche, il a considérablement écrit sur un certain nombre de problèmes politiques, métaphysiques, et ces textes témoignent de la présence dans le débat platonicien du rapport à soi [...]. En revanche, à partir du I^{er} siècle après Jésus-Christ, vous voyez des écrits qui sont très nombreux et qui semblent tous obéir à un certain modèle de notre écriture et qui font de l'écriture un mode fondamental de

rapport à soi. On a des recommandations, des écrits, d'un certain nombre d'auteurs, sur des conseils et avis qu'ils donnaient à leurs élèves, et il semble bien qu'on apprenait aux jeunes gens à se tenir comme il fallait devant une leçon qui était donnée par les grands chefs. Ensuite, et ensuite seulement, on leur apprenait à formuler leurs questions, puis on leur apprenait ensuite à donner leur opinion, puis on leur apprenait ensuite à formuler ces opinions en termes de leçons et, enfin, de les formuler sous forme didactique. On en a assez bien la preuve à travers les différents textes que l'on peut avoir de Sénèque, d'Épictète et Marc Aurèle. Donc je ne serais pas tout à fait d'avis de dire que la morale antique a été une morale de l'attention à soi tout au long de son histoire, elle l'est devenue à un certain moment. Le christianisme a introduit à ce moment-là des perversions ou des modifications assez considérables, lorsqu'il a organisé des fonctions pénitentielles extrêmement larges qui impliquaient que l'on tienne compte de soi et que l'on se raconte soi-même à l'autre, sans qu'il y ait d'écrits. [...] Le journal chrétien du XVI^e siècle n'était absolument pas le journal chrétien que l'on pouvait trouver au IV^e ou au V^e siècle. Il ne répondait pas à la même question. Il ne s'agissait pas de savoir

Michel Foucault, en 1969. PHOTO JERRY BAUER, OPALE



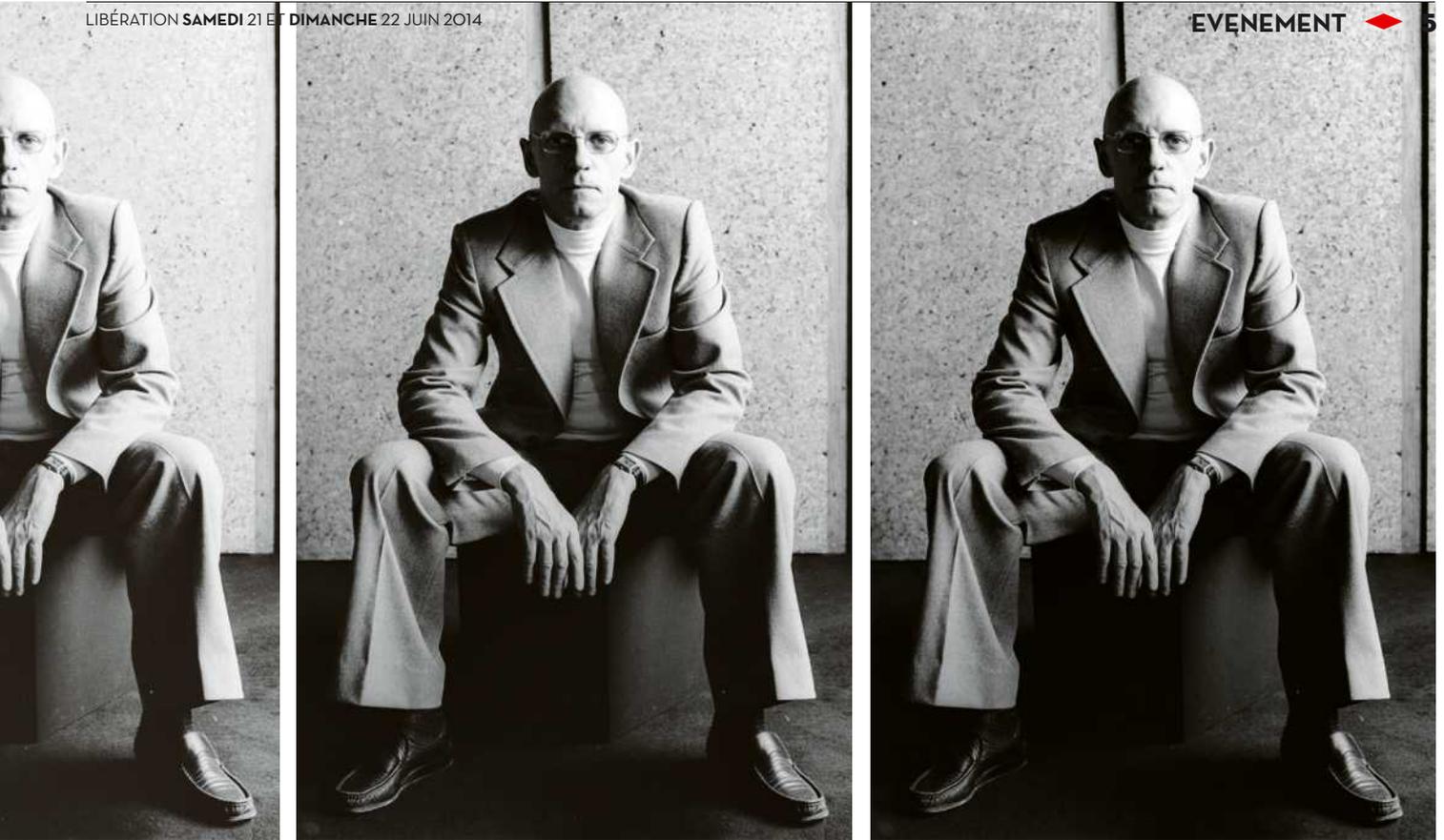
ANDRÉ GUIGOT
Michel Foucault, à l'écoute de la folie
éditions M-editer
42 pp., 4,50 €.



DANIELE LORENZINI, ARIANE REVEL et ARIANNA SFORZINI (dir.)
Ethique et Vérité, 1980-1984
Vrin, 266 pp., 23 €.



SERGE AUDIER
Néo-libéralisme(s), une archéologie intellectuelle
Grasset, 636 pp., 27 €.



les mêmes choses, et il ne cherchait pas à traiter le même type de problème. Et quelque chose comme *les Confessions de Saint-Augustin* ?

Oui. C'est une chose très étrange. Peter Brown a écrit un livre sur la question [...]. Il faut se rappeler que Saint-Augustin a tout de même repris le christianisme occidental tel qu'il était au début du V^e siècle, fin du IV^e siècle, et que le christianisme occidental n'existait pratiquement pas à ce moment-là. Enfin, il existait bien en ce sens qu'il y avait des chrétiens, mais il n'y avait pas de culture chrétienne. Il faudra rappeler, enfin, que Saint-Augustin [...] a littéralement bâti le christianisme tel qu'il a existé et tel qu'il est arrivé à s'instaurer en France aux XVI^e et XVII^e siècles.

Dans *les Mots et les Choses*, vous posiez une question pour savoir ce qu'était la littérature. Vous disiez : «*Qu'est-ce que ce langage qui ne dit rien, qui ne se tait jamais, qui s'appelle littérature* ? » La littérature ne serait-elle pas une manière, une technique de soi ?

Oui, je crois que l'écriture a joué ce rôle pendant un certain temps, entre le XV^e-XVI^e siècle et puis au XIX^e, et que la littérature est en train de perdre à une vitesse extraordinaire ce rôle de forme de conscience de soi.

En fait ces choses dont on parle aujourd'hui, que l'on pourrait définir

comme cultures de soi, n'ont rien à voir avec ce dont vous parlez dans vos livres ?

Rien à voir, oui et non. Effectivement, en prenant les choses dans leur formulation philosophique stricte entre la morale de l'antiquité romaine ou grecque et la morale contemporaine, elles n'ont rien de commun. En revanche, si l'on prend les morales dans ce qu'elles ont de prescriptif, dans ce qu'elles inclinent, dans ce qu'elles conseillent, l'on s'aperçoit que c'est extraordinairement proche et que les conseils de la morale ancienne sont, sinon semblables, du moins relativement proches des morales actuellement prisées. C'est précisément cela qu'il s'agit de faire apparaître : la proximité, la différence et, à travers ce jeu de la proximité et de la différence, montrer comment les mêmes conseils donnés par la morale ancienne peuvent jouer différemment dans un style de morale contemporain.

Il y a aussi la question sur le rapport de soi à soi, et la composition de soi par soi, qui se fait à l'occasion de la sexualité comme expérience... Y a-t-il chez les Grecs ce thème du délice, du délire amoureux, de la perte de soi, du rapport à l'étrange ?

Il me semble bien que, dans les textes de la philosophie grecque du III^e ou II^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'au III^e siècle après Jésus-Christ, il n'y a

guère eu de conception de l'amour qui ait été validée parce qu'elle avait représenté cette expérience dont vous parlez, expérience déjà connue, l'expérience de la grande passion amoureuse.

Même pas dans le *Phèdre* de Platon ?

Je ne crois pas. Maintenant, cela va peut-être nous éloigner du sujet, mais il me semble que, dans *Phèdre*, vous avez au contraire l'expérience de ceux qui, à la suite d'une expérience amoureuse, finissent par trouver ce qui va être le point final, c'est-à-dire l'expérience. Ils négligent ce qui peut apparaître comme étant la pratique courante et constante de leur époque pour arriver à un type de savoirs qui leur permettra, d'une part, de s'aimer l'un l'autre, et, d'autre part, d'avoir, à l'égard de la loi et des obligations du citoyen, une attitude qui sera conforme à ce qui est le comportement des individus. Je ne crois pas qu'il y ait cette expérience. On commence à la voir, par exemple, chez Ovide. Là, justement... Vous avez la possibilité, l'ouverture d'une expérience dans laquelle l'individu perd en quelque sorte tout à fait la tête. Il ne sait plus qui il est, ignore son identité. Il vit alors son expérience amoureuse comme ce perpétuel oubli de soi. Mais je crois [qu'il y a là une expérience] de l'amour qui ne correspond absolument pas à ce qui était l'expérience de l'amour

du IV^e siècle, celle de Platon ou celle d'Aristote.

Concernant les Grecs, quand Heidegger disait que les philosophes ne sont pas du tout ceux qui aiment la connaissance, mais ceux qui s'y connaissent en amour... Ce serait en ce sens-là ?

Oui, bien sûr. Ce sont ceux qui s'y connaissent en amour. Cela dit, je ne vois pas très bien, dans l'expérience philosophique grecque que l'on connaît (celle du IV^e siècle dans les discours de Platon), ce qui mettrait leur expérience de l'amour à l'extérieur de leur expérience du savoir.

Est-ce qu'on ne peut pas dire que la relecture des Grecs est toujours le symptôme d'une cassure dans la pensée ? Est-ce que ce n'est pas la volonté d'un retour aux origines ?

Il me semble que, dans ce mouvement de relecture des Grecs, qui s'est fait régulièrement, il y a eu, à coup sûr, une sorte de nostalgie, la tentative de récupération d'une forme originale de pensée, et une tentative pour essayer de conceptualiser le domaine grec en dehors de tous les phénomènes chrétiens. Cette tentative a pris différentes formes. Elle a pris d'abord, au XVI^e siècle, la forme d'une tentative de retrouver, à travers le christianisme, et en conservant le christianisme, une forme de philosophie qui aurait été, Suite page 6



MICHEL FOUCAULT
L'origine de l'herméneutique de soi, conférences prononcées à Dartmouth College, 1980
Vrin, 168 pp., 14 €.



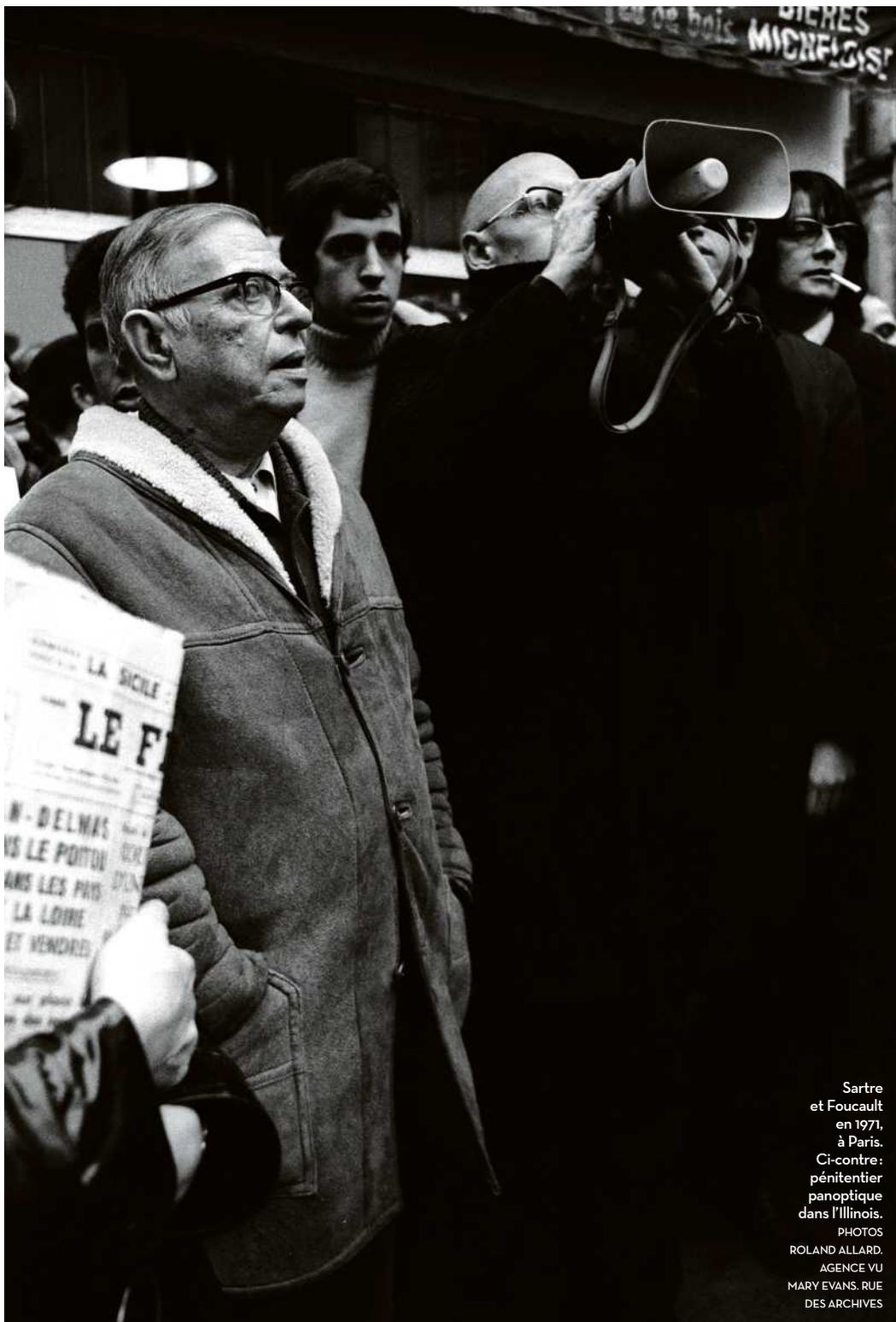
MICHEL FOUCAULT
Herculine Barbin, dite Alexina B.
Gallimard
272 pp., 19,50 €.



Usages de Foucault
PUF,
448 pp., 29 €.

Suite de la page 5 en quelque sorte, gréco-chrétienne. Elle a pris la forme d'une tentative de récupération des Grecs eux-mêmes en dehors du christianisme, là c'est Hegel, qu'on retrouve encore chez Nietzsche. Il me semble que, maintenant, la tentative de repenser les Grecs ne consiste pas du tout à essayer de faire valoir la morale grecque comme étant le domaine de morale par excellence, dont on a besoin pour se penser, mais qu'il s'agit de faire en sorte que la pensée européenne puisse redémarrer sur la pensée grecque, comme expérience une fois donnée et à l'égard de laquelle on peut être totalement libre. **Vous avez dit de votre travail: «J'ai changé», «Je n'ai pas fait ce que j'ai annoncé». Est-ce que vous avez été imprudent ou bien est-ce que vous pensez que les choses ont tellement changé pour les intellectuels, les chercheurs, qu'il faille prendre ces précautions...**

Lorsque j'ai écrit le premier volume, il y a maintenant sept ou huit ans, j'avais absolument l'intention d'écrire cette histoire de la sexualité, ces études d'histoire sur la sexualité, à partir du XVI^e siècle à peu près [...]. Je l'ai en partie fait. Mais c'est en le faisant que je me suis aperçu que cela ne marchait pas, parce qu'il y avait un certain nombre de problèmes importants, en particulier celui de cette expérience morale de la sexualité. C'est là où je me suis dit: «Je veux savoir de quoi il s'agit.» J'ai laissé en plan les travaux que j'avais faits sur les XVI^e et XVII^e siècles, et je me suis mis à remonter. J'ai commencé par remonter au V^e siècle à peu près, fin du IV^e-V^e siècle, pour voir ce que j'estimais, à ce moment-là, être les débuts de l'expérience chrétienne [...]. Ensuite, j'ai commencé par regarder ce qui se passait dans la période immédiatement précédente [...] et j'ai été amené, il y a trois ans, à me mettre à l'étude de la sexualité aux V^e-IV^e siècles. C'est donc la nécessité d'expliquer les choses qui m'a amené à changer entièrement mon plan par rapport à ce qu'il était au départ. Alors, vous me demanderez si c'était pure inattention de ma part au départ ou un désir secret, un peu caché, révélé à la fin. Je n'en sais trop rien. Je vous avoue que je ne veux même pas le savoir. Mon expérience, telle qu'elle apparaît maintenant, est celle-ci. Cette histoire de la sexualité, je ne pouvais, sans doute, la faire convenablement qu'à condition de reprendre ce qui s'était passé au cours des siècles antiques, pour voir comment le monde de la sexualité avait été vécu, manipulé et perpétuellement modifié [...]. Je n'avais pas, étant donné les conditions telles qu'elles étaient, la possibilité de faire vraiment bien l'étude sur le XIX^e siècle. Je pouvais à la limite faire celle du XVII^e du XVIII^e, mais, à partir du XIX^e, cela m'aurait pris beaucoup trop de temps. En revanche, avec les classiques, je savais que je pouvais m'amuser davantage. ◆



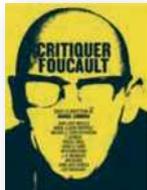
Sartre
et Foucault
en 1971,
à Paris.

Ci-contre:
pénitencier
panoptique
dans l'Illinois.

PHOTOS
ROLAND ALLARD,
AGENCE VU
MARY EVANS, RUE
DES ARCHIVES

 SUR LIBÉRATION.FR

Retrouvez l'interview, enregistrée en mai 1984, de Michel Foucault sur notre site, deux heures et demie de document rare.



Critiquer Foucault:
essais critiques sur
Michel Foucault
Aden Editions.

A paraître le 11 juillet.

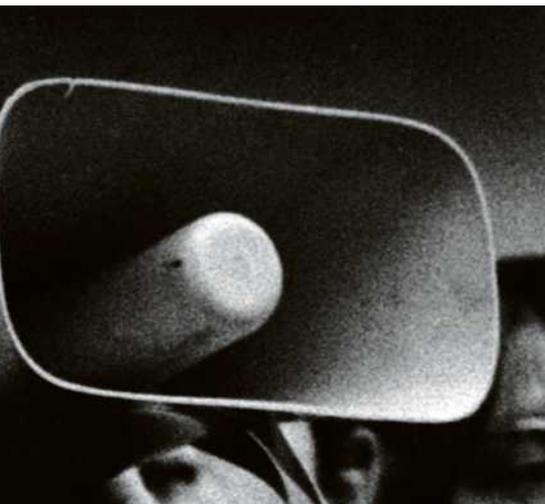
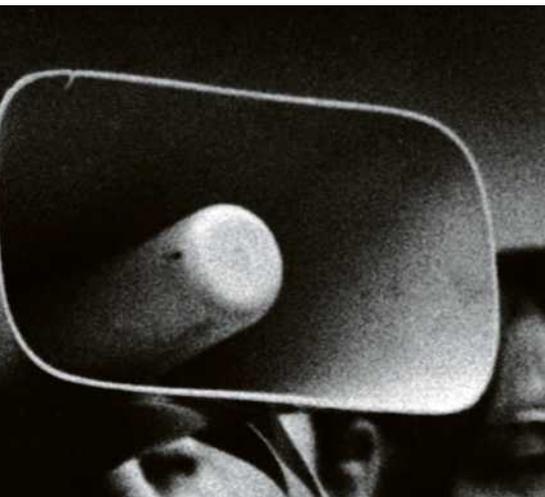


PIERRE MACHEREY
Le Sujet
des normes
Editions
Amsterdam.

A paraître
le 16 septembre.



DAMIEN BOQUET,
BLAISE DUFAL et
PAULINE LABEYRIE
(dir.) **Une histoire**
au présent,
les historiens et
Michel Foucault
CNRS Editions
374 pp., 25 €.



Le rapport savoir-pouvoir est au cœur des travaux du philosophe.

Folie, sexualité... les champs magnétiques de Foucault

Sur son premier livre, commandé par le philosophe marxiste Louis Althusser, Michel Foucault l'a publié il y a soixante ans : *Maladie mentale et personnalité*. Bien qu'encore influencé par la pensée de Husserl et de Merleau-Ponty, ou la psychanalyse existentielle de Ludwig Binswanger, il y propose déjà une brève lecture des représentations sociales de la folie. Il n'est pas très connu alors. La notoriété lui arrive par la publication de *Folie et Dérision : Histoire de la folie à l'âge classique*, sa thèse de doctorat, rapportée par Georges Canguilhem et Daniel Lagache, et soutenue le 20 mai 1961, où il trace une sorte de diagramme historique des manières dont a été perçue d'abord la liaison entre raison et déraison puis leur séparation. L'ouvrage paraît chez Plon la même année, puis sous le titre de *Histoire de la folie à l'âge classique*, chez Gallimard en 1972. Viennent ensuite *Maladie mentale et psychologie* (1962) et *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*.

«Codes». Ces travaux, repérant les pratiques qui ont abouti à l'exclusion/enfermement des hommes dits «privés de raison», participent d'un même projet : identifier les conditions historiques sur la base desquelles la maladie et la folie se sont constituées en objet de science, ont fait émerger la psychiatrie et la médecine clinique, la figure d'un sujet susceptible d'être saisi par un savoir positif, et, corrélativement, les lieux (structures hospitalières, asile) où ce savoir devient pouvoir sur les corps. C'est, en gros, la première partie du plan que Foucault a en tête, et qui l'incite à exhumer les systèmes implicites de règles qui déterminent les espaces de possibilités au sein desquels se constituent non plus la médecine ou la psychiatrie mais les autres savoirs. Aussi, dans *les Mots et les Choses* (1966), puis dans *l'Archéologie du savoir* (1969), étend-il l'étude aux autres sciences humaines, et étudie les «codes» qui dans une culture déterminée gouvernent le langage, les schémas perceptifs, les échanges, les techniques, le travail, les valeurs et donc les «ordres empiriques» dans lesquels les sujets se pensent et sont pensés (par la linguistique, la biologie, l'économie...).

Foucault ne fait pas ainsi une histoire des idées ou des sciences, mais met en place une «archéologie» capable de porter à la lumière les infrastructures mentales – le «champ épistémologi-

que» ou l'«épistémé» – dans lesquelles évoluent les connaissances, en entendant par épistémé l'ensemble des grilles conceptuelles qui sont à la base des savoirs d'une époque ou en constituent le «bas-fond», inconscient et anonyme.

Il prend en considération la Renaissance, l'Age classique et la Modernité, et montre que, si l'épistémé classique n'a pas attribué à l'homme la place de sujet central de la connaissance, l'épistémé moderne a fait plus que le «hausser» : elle a posé l'homme comme mesure de toute chose et, en raison même de sa finitude, lui a laissé paradoxalement la place de Dieu. D'où l'exhortation de Foucault à se réveiller de ce «sommeil anthropologique», et ce mot, qui suscitera un véritable hourvari : «invention récente», figure transitoire dans les mutations épistémiques, l'homme pourrait bien connaître une fin prochaine, et disparaître «comme à la limite de la mer un visage de sable».

Au début des années 70, Foucault, désormais professeur au Collège de France, qui n'a pas participé directement à Mai 68, est en première ligne dans un certain nombre de luttes so-

Il est en première ligne dans un certain nombre de luttes, autour de l'Université (Vincennes), des prisons, de la Pologne, du soutien aux prisonniers espagnols...

ciales et politiques, autour de l'Université (Vincennes), des prisons (GIP), de la Pologne, du soutien aux dissidents, aux prisonniers espagnols..., et redéfinit le rôle de l'intellectuel, auquel doit revenir le «travail du diagnostic» et de lecture du présent. Aussi, la phase de recherche successive – dont le point d'orgue est *Surveiller et Punir : Naissance de la prison* (1975) – s'ouvre-t-elle logiquement : il faut passer d'une archéologie du savoir à une généalogie des pouvoirs, d'une analyse des discours, où œuvre évidemment déjà le pouvoir, à celle des formes de contrôle elles-mêmes, et des micro-systèmes de domination présents dans la société. De façon vraiment novatrice, Foucault, dans ce cadre, montre que non seulement le pouvoir réprime ce qui est, mais, «polymorphe», produit des réalités telles qu'elles puissent, de façon moléculaire, offrir des «prises» supplémentaire à son exercice.

La volonté de savoir, qui ouvre *Histoire de la sexualité*, fera un pas de plus : le plaisir vient complexifier encore le rapport savoir-pouvoir. Par quelles voies et pour quelles raisons s'est organisé ce champ de connaissance qu'avec un terme récent nous appelons «sexualité»? Pour aller aux sources de ce savoir, Foucault cherche dans les institutions religieuses, les formes de pédagogie, les pratiques médicales, les structures familiales, le confessionnal et la chambre à coucher, révélant les effets de coercition qu'il a eus sur les individus, et les a poussés à découvrir en eux-mêmes la «force secrète et dangereuse» d'une sexualité.

Retour. Ainsi, d'une généalogie des systèmes, arrive-t-on à une problématique du sujet. Suit un long silence de Foucault, rompu en mai 1984 – un mois avant sa mort – par la publication simultanée de *l'Usage des plaisirs* et du *Souci de soi*. Ces livres tracent dans l'œuvre un tournant décisif, assumé par le philosophe («il faut se déprendre de soi-même...») et connu de ses auditeurs. Les cours du Collège de France publiés de façon posthume – depuis *l'Herméneutique du sujet* ou le *Gouvernement de soi et des autres* jusqu'à

Subjectivité et Vérité, publié aujourd'hui – laissent voir un retour vers l'Antiquité classique, où Foucault repère, en opposition aux morales prescriptrices qui vont dominer à partir du christianisme, les éléments de construction d'une «esthétique de l'existence individuelle», fondée sur des «technologies de soi» par lesquelles les individus «ont été amenés à porter attention à eux-mêmes, à se déchiffrer, à se reconnaître et à s'avouer comme sujets de désir».

Nul, sauf ses légataires, ne connaît avec précision la valeur ni la teneur de ce qui reste (resterait) à publier des écrits de Michel Foucault. Mais l'œuvre a déjà fait et fait toujours son travail : elle a ensemencé les champs de toute la philosophie et des sciences humaines contemporaines, «vit» dans les centaines d'essais et de commentaires qu'elle suscite dans le monde entier. Elle est, autrement dit, déjà classique. Non au sens où elle aurait été «décorée» et peinte dans la couleur verte de l'académisme. Au sens où est classique une œuvre d'art : une source qui continue à produire des sens nouveaux et à déjouer toutes les interprétations.

ROBERT MAGGIORI



MICHEL FOUCAULT
Subjectivité et Vérité,
cours au Collège de France (1980-1981)
Seuil, 334 pp., 26 €.



DIDIER ERIBON
Au sujet du pouvoir
Fayard.

A paraître
le 17 décembre.



FRANÇOIS CAILLAT (dir.)
Foucault contre lui-même
PUF, 224 pp., 16 € ;
et aussi un DVD de 52 minutes, 15 €.



Bros Before Os, Taut Before Rot de Superm (Slava Mogutin et Brian Kenny), 2012.

COURTESY DES ARTISTES

L'Espagnole Beatriz Preciado cultive l'héritage du philosophe :

«Je m'obstine à faire de Foucault une lecture queer»

De Foucault, Beatriz Preciado lit tout et tout le temps. Dans la jeune génération des philosophes, sans doute cette personnalité hors norme du monde des idées est-elle une de celles qui renouvelle le plus

l'héritage de l'intellectuel. Espagnol(e), féministe radical(e), ayant étudié en France et aux États-Unis, récusant la rigidité des identités sexuelles et refusant de ce fait de se définir par le genre féminin ou masculin, elle/il (1) travaille sur la

sexualité, le corps et plus particulièrement sur les techniques corporelles. Pour Preciado, notre enveloppe de chair et d'os est loin d'être une donnée de la nature, mais bien, dans une vision très foucauldienne, un mille-feuilles composé «d'archi-

tes politiques» façonnées notamment par les écrans et les substances chimiques (médocs et autres pesticides). Directeur(trice) du Programme d'études indépendantes au Musée d'art contemporain de Barcelone (1), elle/il explique ici son rapport au philosophe français.

Que représente pour vous Foucault ? Un maître ? Un compagnon de pensée ? Vous dites-vous «foucauldien(ne)» ?

Je me dis foucauldien ou foucauldienne comme quelqu'un peut se dire guitariste... Parce que Foucault est un instrument conceptuel avec lequel on peut faire des musiques différentes... On peut jouer un Foucault ultralibéral comme on peut en faire du heavy métal anticolonial... Foucault est devenu pour moi un amant textuel, dans le sens où je vis vraiment avec ses textes, mais comme avec un amant, nous avons souvent des



© Cécile Daumas

discussions, des bagarres. Je m'obstine à faire une lecture transféministe, queer et décoloniale de sa philosophie... mais je ne sais pas s'il aurait apprécié.

Vous avez découvert Foucault : où, quand, comment ?

J'avais déjà lu Foucault mais ma vraie rencontre avec sa pensée s'est passée à la New School for Social Research de New York, où j'étudiais au début des années 90. En réalité, ce qu'on appelle la théorie queer fut en partie l'effet de la réception du premier volume de *Histoire de la sexualité* et de *Surveiller et Punir* par les féministes Gayle Rubin, Judith Butler, Teresa de Lauretis, Donna Haraway à partir de la fin des années 80 aux États-Unis, mais aussi les usages que les activistes d'Act Up ont fait de Foucault pour s'opposer à la gestion biopolitique et médiatique du sida. Ce sont ces usages politiques subalternes de Foucault qui m'ont marqué(e) et qui ont déterminé ma lecture postérieure du reste de son œuvre.

Quels principes vous ont le plus marqué(e) ?

Ce sont les analyses des rapports entre processus de subjectivation du sujet, technologies de gouvernement et appareils de vérification qui me semblent être d'une puissance inouïe. En ce moment, par exemple, je travaille sur un projet d'histoire politique du corps contemporain. Dans une perspective foucauldienne, j'essaie de remplacer la notion du «corps» par celle de «somathèque» (2), en pensant le corps comme une archive des fictions politiques vivantes : c'est une histoire dans laquelle la gestion politique du sperme, du lait ou du sang est aussi importante que celle

des «fluides» sucre, tabac, pétrole ou nitrate, mais aussi des «fluides» texte, image, «data». C'est une généalogie dans laquelle j'implique un Foucault transféministe et un Marx décolonial.

Comment travaillez-vous avec l'œuvre de Foucault ?

Je lis tout, non comme un historien, mais avec une sorte de «cannibalisme épistémique» à la Oswald de Andrade (3). On pourrait dire que je commence là où Foucault arrête son travail : avec le sida. Je tente de tracer une cartographie des technologies de pouvoir et de production des subjectivités sexuelles qui sont apparues à partir de la Seconde Guerre mondiale, avec la

commercialisation des hormones et la pilule contraceptive, l'usage médical de la notion du genre, l'apparition d'une clinique de la transsexualité, la gestion de la transmission virale. Il y a

aussi le déplacement des grandes «orthopédies sociales» à caractère architectural que sont les usines, les hôpitaux, les écoles ou les asiles vers ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui des «prothèses de subjectivation politique», c'est-à-dire les drogues chimiques, les technologies audiovisuelles et digitales, en passant par les aliments transgéniques. En terme de régime de vérité, je m'intéresse aux processus par lesquels le discours scientifique a laissé place à d'autres appareils de vérification, comme le marché libéral et les réseaux sociaux.

Quelles seraient les impasses de Foucault ?

D'une part, Foucault était un penseur eurocentré qui, en grande partie, a oublié dans sa généalogie politique de la modernité la centralité du projet colonial à partir du XV^e siècle. D'autre part, et bien qu'il ait été contemporain des mouvements féministes, il a été incapable d'étudier l'importance économique-politique de l'«invention» du corps féminin dans le projet biopolitique de la modernité.

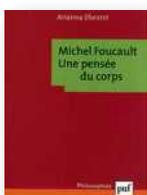
Je me sens proche de la lecture que mes collègues du «sud» font de Foucault – le «sud» ici est une position épistémique et non pas simplement géographique : des analyses sur la néropolitique que fait Achille Mbembe depuis l'Afrique ou de la reconstruction de la «raison coloniale» chez Anibal Quijano ou Santiago Castro-Gómez en l'Amérique latine.

Recueilli par CÉCILE DAUMAS

(1) Aussi chroniqueuse à «Libération».

(2) Terme conceptualisé par Beatriz Preciado.

(3) Intellectuel brésilien auteur du *Manifeste anthropophage*, 1928.



ARIANNA SFORZINI
Michel Foucault, une pensée du corps
PUF
«Philosophies», 154 pp., 14 €.



EDOUARD JOLLY et PHILIPPE SABOT (dir.)
Michel Foucault, à l'épreuve du pouvoir
Presses universitaires de Septentrion, 146 pp., 18 €.



«La Volonté de savoir, regards critiques 1976-1979
Presses universitaires de Caen, 334 pp., 12 €.



«L'Usage des plaisirs et «le Souci de soi», regards critiques 1984-1987
Presses universitaires de Caen, 380 pp., 18 €.

Jack Z. Bratich, enseignant à la State University of New Jersey, témoigne du succès que rencontre aux Etats-Unis la pensée du philosophe :

«Son œuvre est devenue une clé à la compréhension du néolibéralisme»

Jack Z. Bratich enseigne le journalisme et la médiologie à la State University of New Jersey. Il a coordonné en 2003 un *Foucault, Cultural Studies and Governmentality* publié à la State University of New York Press.

Comment expliquez-vous le succès aux Etats-Unis de Michel Foucault auprès des chercheurs en études culturelles ?

Il y a deux grands domaines d'influence. Le premier passe par l'appropriation de l'*Histoire de la sexualité* par les universitaires spécialistes du genre et des études sexuelles (en particulier littérature anglophone, philosophie, sociologie). Son travail sur la normalisation et le caractère contingent de l'identité sexuelle a été une percée importante pour ceux qui voulaient bousculer les catégories qui déterminaient leur subjectivité. La seconde, c'est que l'*Histoire de la sexualité*, mais aussi *Surveiller et Punir* ont fourni de nouvelles manières de

penser les relations de pouvoir sans passer par le marxisme orthodoxe ou le droit politique libéral. Les relations de pouvoir étaient désormais compréhensibles en dehors à la fois des problématiques de

l'Etat et du mode de production. Par exemple, la culture ne pouvait plus être considérée comme faisant partie d'une société civile dégagée des problématiques de pouvoir : elle devenait un lieu de pratiques disciplinaires (c'est l'héritage althusserien) mais elle ne devenait pas pour autant un équivalent de l'idéologie comme «fausse conscience» ou reproduction mécanique d'une base économique. Les institutions comme la psychiatrie, la médecine, la sexualité, la justice, l'éducation, etc. découvraient ainsi leurs généalogies spécifiques de relations de pouvoir et, du coup, de luttes potentielles.

Quels sont les champs où la pensée de



Michel Foucault a été la plus opératoire ?

La sociologie, la littérature et la littérature comparée, la communication et la médiologie. Bien sûr, il y a eu beaucoup de résistance à ses travaux dans ces

champs-là et dans d'autres. Mais il est devenu incontournable (y compris en tant que repoussoir) dans tous les domaines qui cherchent à comprendre les relations de pouvoir (ce que beaucoup d'universitaires aimeraient éviter). Là où il y a étude des relations de pouvoir, il y a l'influence de Foucault.

Observe-t-on depuis quelques années une perte d'intérêt pour la pensée de Foucault ?

Je parlerai plutôt de concentration et de transformation que de déclin. Bien sûr, à cause de l'absence de nouvelles publications, son travail suscite moins d'intérêt. Mais il est vraiment installé dans l'histoire de la pensée :

ce n'est plus une figure d'intellectuel qui passe éventuellement de mode. Cependant, il faut noter quelques développements récents : la première décennie du XXI^e siècle a vu augmenter l'application de ses derniers travaux sur la gouvernementalité et les techniques libérales de subjectivation. Son œuvre est devenue une clé à la compréhension de ce qu'on a appelé le «libéralisme avancé» ou «néolibéralisme».

Par ailleurs, la traduction en anglais de ses leçons au Collège de France a ouvert de nouveaux champs d'investigation, en particulier autour de la biopolitique et de la sécurité. Avec l'intérêt grandissant, à la fois des universitaires et du grand public, pour les formes avancées de surveillance, la pensée de Foucault est redevenue un point de départ important, même si son travail n'a jamais eu pour but d'être une explication totalisante de la surveillance.

Recueilli par **ÉRIC LORET**

« THE CLOCK » UN CHEF-D'ŒUVRE À VOIR ABSOLUMENT AU CENTRE POMPIDOU ! UN GIGANTESQUE « MEMENTO MORI », IMPLACABLE ET FASCINANT.

Hypnotique, frénétique, poétique... Christian Marclay a orchestré des milliers d'extraits de films de toute l'histoire du cinéma. Un sample titanesque, le spectaculaire mécanisme d'une myriade de plans d'horloges, de réveils, d'alarmes et de montres rythmant, minute après minute, le temps qui passe...



JUSQU'AU 3 JUILLET 2014 À 11 H

NOCTURNES EXCEPTIONNELLES, TOUTE LA NUIT

ET EN CONTINU, LES 21 JUIN ET 2 JUILLET !

THE CLOCK

En partenariat média avec



Centre
Pompidou

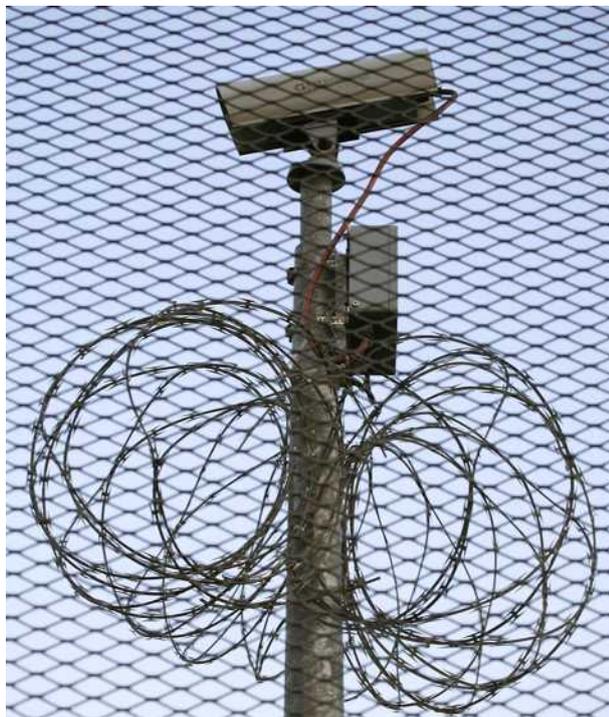
Foucault clive chez les professionnels de la détention, qui s'en inspirent, le réinterprètent ou s'en distancient.

En prison, surveiller et relire (ou pas)

Ils ont baptisé leur promo «Michel-Foucault». C'était en septembre, ils sortaient de l'École nationale de l'administration pénitentiaire (Enap) et s'approprièrent à être nommés directeurs de prison. «Pour toujours garder en tête qu'il faudrait s'interroger sur nos missions et nos responsabilités, surtout dans notre domaine d'activité: la privation de liberté», rapporte Léa Janin, une ancienne étudiante de la promotion Michel-Foucault. A 26 ans, elle est aujourd'hui directrice adjointe du centre de détention de Liancourt (Oise), adhérente du Syndicat national des directeurs de prison. De l'auteur de *Surveiller et Punir*, les élèves avaient retenu la face intellectuelle mais aussi militante, notamment au sein du GIP, le Groupe d'information sur les prisons (1). «Foucault a cherché à inventer des modalités d'action. On n'a pas la prétention d'être de grands intellectuels, mais il nous pousse à essayer d'innover.» La médiathèque de l'Enap met *Surveiller et Punir* à la disposition de ses étudiants – futurs surveillants, officiers ou conseillers de probation. L'enseignement de l'école est avant tout professionnel et pratique, mais un cours sur «les rationalités pénales» est dispensé par un philosophe foucauldien, Olivier Razac. «On n'y parle pas de Foucault, mais on l'utilise pour débrouiller tous les sens qui sont aujourd'hui donnés à la peine, rapporte l'enseignant. Ce n'est pas du vent. Les personnels pénitentiaires sont tiraillés entre tout ce qu'on leur demande: punir, éduquer, insérer socialement, prévenir la dangerosité...»

Compagnonnage. Mais que reste-t-il de cette pensée entre les murs? Les «tauliers» pensent-ils parfois à l'enseignement du philosophe? «On n'a pas beaucoup le temps de penser dans notre métier», tranche une directrice de prison. C'est la réaction la plus commune, la plus évidente – les directeurs ne se sentent pas tous légitimes pour évoquer Foucault. «Sa pensée reste une référence parmi les chercheurs, parfois une relique, ajoute Julien Morel d'Arleux, l'un des grands pontes de la pénitentiaire. Mais ce qui nous fait réfléchir à nos pratiques aujourd'hui, c'est plutôt le contentieux administratif ou les études que nous confions à des sociologues sur le fait religieux en prison ou l'impact sur les familles.»

Pour d'autres, au contraire, la pensée foucauldienne est un compagnonnage parfois lointain, mais important. Olivier Calvet, ancien directeur de Mauzac (Dordogne), dit en avoir été



Dans les prisons de Seclin (Nord), en haut, et de Francfort (Allemagne), au centre. PHOTOS AIMÉE THIRION; WOLFRAM STEINBERG; AFP; STEVE SMITH; GETTY IMAGES

«nourri» à l'Enap, il y a dix-sept ans, quand il étudiait aussi Durkheim, Weber ou le philosophe anglais John Howard. Ce qui l'a marqué avant tout, c'est le travail du GIP et l'émergence d'une parole des détenus de droit commun. «C'est ce à quoi nous travaillons: faire en sorte que les détenus puissent parler. Mauzac est un établissement calme. Ce qui ne les empêche pas d'avoir du ressentiment contre la pénitentiaire. Ils n'ont pas recours à la violence mais ils ont très régulièrement pris l'habitude d'écrire au contrôleur des prisons, aux magistrats, aux préfets, à notre hiérarchie...»

«Petits bouts». Pas évident pour des professionnels de savoir se débrouiller d'une pensée si critique du monde carcéral. «La pensée de Foucault est si complexe que chacun va y prendre

«Il faut une fois pour toutes dépasser le Michel Foucault de *Surveiller et Punir*, [...] quitter définitivement le club des militants de la glose.»

Pierre-Victor Tournier du CNRS

des petits bouts – d'ailleurs c'est ce qu'il voulait», note Pierrette Poncela, une foucauldienne qui dirige le mastère de criminologie de l'université de Nanterre. «Foucault a décrit l'architecture panoptique: voir sans être vu, dit par exemple Olivier Calvet. On a ce genre de débat aujourd'hui avec l'omniprésence de la vidéo-surveillance en prison, critiquée par les détenus comme par les surveillants. Foucault a su voir qu'une société moderne contrôlerait ses citoyens de manière subtile, insidieuse. C'est un peu ce qu'on fait dans nos établissements modernes: un certain confort, les douches en cellule... mais une déshumanisation qui fait que les détenus sont toujours aussi mal.»

François Goetz est directeur de la centrale de Poissy, dans les Yvelines: «Quand nous étions étudiants, Foucault nous a permis d'avoir conscience que nous allions intégrer un système qui conduit à une prise en charge totale de l'individu. Après les cours, nous discutons sur ce que nous tenterions pour que les détenus reprennent la main sur le cours de leur vie... Facile à dire, moins facile à faire. Dans ce système infantilisant qui n'est pas naturel à l'homme, on tente de trouver des astuces. A Poissy, les détenus pourront bientôt choisir leurs menus.» Pas sûr que cette «injonction à se responsabiliser» n'aurait pas été critiquée par Foucault... C'est bien la difficulté de traquer

les traces du philosophe dans le quotidien pénitentiaire.

Christophe Prat en est conscient. Il est psychologue à la prison d'Avignon, évalue les détenus arrivant en détention, participe à leur orientation – dans *Surveiller et Punir*, Foucault écrit que, dans la justice moderne, «le psychologue pullule». «Je travaille en prison depuis quinze ans, dit le psy. Le deuxième jour, j'ai acheté *Surveiller et Punir*. Si la critique foucauldienne reste féconde, car elle nous met en garde contre le pouvoir sécuritaire, elle est aussi désespérante.» Foucault ne donne pas de recette pour infliger une «bonne peine». Ce n'est pas un réformiste. S'il est critique vis-à-vis de l'enfermement et du dressage des corps, il l'est aussi sur les sanctions alternatives en milieu ouvert, que les réformes actuelles cherchent à développer. Parce qu'elles «libèrent les

fonctions carcérales pour les diffuser dans le corps social tout entier».

«Si le travail en prison en tant que tel est suspect, si la question de la réhabilitation et de l'amendement n'est que la «justification chrétienne» de la peine, alors il n'y a plus rien à faire: ça coupe toutes les ambitions de réforme», reprend Christophe Prat.

«Indocilité». «Il faudrait savoir oublier Foucault, ne serait-ce qu'un instant, histoire de penser par soi-même», estime également Pierre-Victor Tournier, chercheur au CNRS, passé par les services de recherche de l'administration pénitentiaire. Pour lui, les promoteurs de la réforme pénale de Taubira – qui entend développer les sanctions hors les murs et la fin de la prison comme unique référence – ont dû se battre contre les réactionnaires, mais aussi contre les foucauldien(ne)s...

Le philosophe n'a pas toujours bonne presse à la tête de la pénitentiaire. L'ancien directeur de l'administration Claude d'Harcourt martelait il y a quelques années dans un discours: «Il faut une fois pour toutes dépasser le Michel Foucault de *Surveiller et Punir*, [...] quitter définitivement le club des militants de la glose pour s'inscrire dans un militantisme de l'action et du concret.» En septembre 2013, c'est Léa Janin qui a lu le discours de la promotion Michel-Foucault. Le texte concluait: «Nous sollicitons la possibilité de devenir au sein de l'administration pénitentiaire des serveurs loyaux, et l'indocilité réfléchie.»

SONYA FAURE

(1) Enquêtes rassemblées par l'historien Philippe Artières dans *«Intolérable»* (éditions Verticales).